

PLACEMENTS Mardi 24 septembre 2013

«La disparition de l'investissement responsable sera sa grande victoire»

Par Propos recueillis par Pierre-Alexandre Sallier

La firme genevoise de Pury Pictet Turrettini se renforcent dans les placements éthiques. Selon ses dirigeants, ces considérations infusent la majorité des milieux financiers

Pionnière dans l'investissement responsable – gérant 3 milliards de francs, elle a compté parmi les fondateurs du spécialiste du microcrédit BlueOrchard – la société de Pury Pictet Turrettini a annoncé, lundi, l'engagement de Dominique Habegger à la tête des placements pour le compte de fonds de pension et de fondations. Après dix-sept ans dans l'investissement éthique – chez Lombard Odier ou Ethos – ce dernier orchestrera le développement stratégique de la gestion des 200 millions de francs confiés aux fonds gérés depuis sept ans avec la Fondation Guilé. L'occasion d'un point avec ce dernier et Melchior de Mural, associé gérant, sur l'investissement «socialement responsable» ou ISR. Ceci alors que la banque UBS annonçait hier un fonds finançant des participations dans des PME des pays du Sud ayant un «impact» social ou environnemental. L'initiative surgit trois ans après la création de la société Impact Finance par Cédric Lombard, ancien de BlueOrchard et Symbiotics.

Le Temps: L'investissement «responsable» est-il mort?

Dominique Habegger: Il est vrai que l'ISR a besoin d'un second souffle. Si la croissance observée depuis les débuts – 15% par an – est impressionnante, cela ne représente que 50 milliards d'encours en Suisse, dont la moitié apportée par des institutionnels: 25 milliards sur les 600 milliards gérés par des institutions de prévoyance censées investir sur le long terme, cela peut sembler limité...

Melchior de Mural: A terme, tout le secteur de l'investissement finira par intégrer dans son processus d'évaluation les critères environnementaux et sociaux, traditionnellement réservés aux investisseurs socialement responsables: choisir une entreprise en fonction de ratios financiers mais aussi de ces critères; exercer ses droits de vote... La disparition de l'investissement socialement responsable sera alors sa plus belle victoire.

- Le nouveau credo est de ne plus exclure d'office des sociétés mais de «dialoguer». Un aveu d'échec?

D. H. Nous ne vivons pas dans un monde binaire, avec des sociétés bonnes ou mauvaises. Notre partenaire, la Fondation Guilé, évalue comment l'entreprise répond aux dix principes des Nations unies. Nous rencontrons les dirigeants, faisons le point sur ces rapports, ce qui nous permet de mieux évaluer la qualité du management. Et puis nous allons faire entendre notre voix en assemblée générale. Ce que les investisseurs recourant aux produits indexés ETF répliquant les marchés ne font pas.

- Vous arrivez à dialoguer avec les barons des matières premières?

M. d. M.: Nous avons ArcelorMittal en portefeuille et avons contribué à les convaincre de redevenir signataires des principes des Nations unies. Même raisonnement sur Syngenta. En revanche, nous n'investissons pas chez Glencore Xstrata.

- Il semble qu'être «responsable» ne rapporte guère. Faux?

M. d. M.: Faux. Notre fonds en actions européennes affiche une performance de 4,4% par an depuis la fin 2006 quand les marchés boursiers perdaient près de 8%.

LE TEMPS © 2013 Le Temps SA